

Abonne de la Nouvelle-Orleans. THE PUBLISHERS CO. LIMITED.

323 rue de Commerce, New Orleans, Louisiana.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDE AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 25 avril 1912. Thermomètre de E. Claudel, Ophtalmien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae. Fahrenheit Centigrade.

Rapprochement Russe-Austro-Italien.

Il n'est bruit dans le monde diplomatique que du rapprochement russo-austro-italien. Ce groupement, qui depuis quelque temps se manifestait assez vaguement, est maintenant nettement formé.

L'inventeur du possibilisme.

Le docteur Brose, qui vient de mourir ces jours derniers, avait créé une forme de socialisme, appelé le "possibilisme".

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

No 66 Commencé le 11 février 1912

Chasseur Mandit

Par ELY MONTCLERC

SECONDE PARTIE

V

"J'ai Paris en horreur... tu me comprends n'est-ce pas, petite amie? Enfin, nous avons le

Trente-deux ans! Trente-deux ans! question de Paul Brose. —Oni... insiste-t-elle faiblement.

L'ART DE VOYAGER.

Pour un voyageur qui ne voyage pas, c'est une occupation délicieuse et charitable que d'apprendre à autrui l'art de voyager. Tel est, je suppose, le cas de M. Malessch. Car le gros livre qu'il a consacré précisément à l'art de voyager suppose une longue halte et un répit de méditative sèdénarité.

Et d'abord, ne voyageons pas trop vite. L'auteur de l'art de voyager rencontre un jour sur le "Liban", paquebot de la Compagnie Fraissinet qui faisait le service de la Corse, un touriste extrêmement pressé qui prenait soin de brûler toutes les étapes et de voir toutes choses en courant.

Une autre espèce de compagnon qu'il faut éviter à tout prix, c'est le voyageur désenchanté, blasé, celui qui rien ne saurait satisfaire, et qui est déjà revenu de tout avant d'être allé nulle part.

Presque aussi insupportable d'ailleurs est celui qui, possédé de la manie contraire, accable ses interlocuteurs à force de louer les nations étrangères et de dénigrer son propre pays. Celui-là ne peut pas goûter une sauce anglaise sans déclarer que les cuisiniers français sont incapables d'assaisonner une pareille sauce.

Pour bien voyager, dit M. Malessch, il faut dépouiller ce respect humain qui nous empêche de baragouiner les langues étrangères que nous connaissons imparfaitement. Nous autres Français, nous sommes trop coquets sur ce chapitre.

M. Malessch nous donne ainsi de très utiles conseils, appuyés par des exemples bien choisis. Il nous engage à regarder les enseignements et les réclames afin d'apprendre facilement des mots adaptés aux nécessités de la vie quotidienne.

Menu-Karte, Delicatessen, voilà des mots qui ne risquent pas de dépayser le voyageur aventureux dans les pays d'outre-Rhin.

L'auteur de l'art de voyager abonde en maximes raisonnables et en préceptes judicieux. Un de ses premiers principes, c'est que le bon voyageur ne doit pas emporter de grosses malles. La grosse malle, c'est l'impedimentum encombrant, qui vous oblige à mille retards, et qui attire sur vos pas la redoutable séquelle des portefaix, hommes d'équipe, "facchini", etc.

Lettre de Paris.

Paris, 12 avril.

La police est sur les dents. Les agents portent le revolver en bandouillère, Paris a un vague état de siège. Toute la journée d'hier des inspecteurs de police ont battu la badine.

On se moque de l'excellent voyageur qui parle ainsi. Seulement on lui apporte tout de même sa canne. Et c'est juste ce qu'il voulait. Le reste lui est indifférent.

Car ces soi-disant anarchistes sont purement et simplement des escarpes, qui ont pris le titre d'anarchistes, parce qu'il est mieux porté que celui de voleurs et d'assassins dans certains milieux intellectuels où l'on affecte de comprendre toutes les "doctrines".

Je jusqu'à présent, les habitants de ces îles lointaines étaient considérés comme les plus agréables clients des manufacturiers anglais. Ce n'est pas seulement parce qu'ils payaient bien, mais aussi et surtout parce que la mode n'y avait point d'exigences.

Petits Noms et Petits Noirs.

Une Anglaise, comme on en voit assez souvent, l'Anglaise qui voyage seule à travers le monde, vient de parcourir l'Afrique occidentale.

Elle a parcouru les régions de la Gambie, de Sierra Leone, de Libéria, de la Côte d'Ivoire. Elle a pénétré assez avant dans la vie intime des nègres extra-primififs de ces pays de chaleur et d'ignorance.

Il y a dans le récit de Mme Gaunt de curieuses révélations sur la façon de prononcer les enfants, dans le pays de Kéta, par exemple, dans le golfe de Guinée.

Ainsi les enfants tendrement désirés reçoivent en venant au monde quelque sobriquet distinct. Celui-ci s'appellera: "O bonheur, te voilà!"

Il va de soi que cette mode implique une contre-partie. Les enfants qui réalisent d'annonces banales ne connaissent pas ces prénoms enflammés, bien au contraire!

On est tenté, en lisant ces détails vraiment comiques, de croire que Mme Gaunt est une pale tête de son métier. Il paraît que non. La sincérité est attestée par des parrains.

Longue! donc de la découverte que elle a faite en Afrique de pays où les parents noirs, catéchisés par les Allemands ou les Anglais, savent trouver des désignations aussi spirituelles pour numérotter leurs progénitures.

Voyez-vous cet usage d'acclimatant chez nous? Quelle variété sur les livres de l'état civil!

"Je ne t'ai pas demandé; Et tourne d'où tu viens; Ah! quel plaisir de te voir là!" Ces prénoms, longs et courts, mais significatifs, nous changeraient de Pierre, de Paul, de Jean, de Jacques et de tant d'autres!

La mode aux îles Fidji.

Les programmes de cette semaine à l'Orpheum, qui comprend entre autres artistes le comédien Nat Willis et La Belle Titcomb, restera à l'affiche jusqu'à dimanche soir.

ORPHEUM.

Le programme donné cette semaine à l'Orpheum, qui comprend entre autres artistes le comédien Nat Willis et La Belle Titcomb, restera à l'affiche jusqu'à dimanche soir.

Un programme nouveau et très intéressant est préparé pour la semaine prochaine.

Arrivée du paquebot transatlantique "La France" à New York.

New York, 25 avril.—Le nouveau vapeur de la Compagnie générale transatlantique "La France" est arrivé de bonne heure ce matin à New York, après avoir accompli une heureuse et rapide traversée.

Au nombre des passagers amenés aux Etats Unis par ce navire se trouvaient: M. Robert Bacon, ancien ambassadeur des Etats Unis en France; les membres de la mission française, qui représenteront le gouvernement de la république aux fêtes du tricentenaire de Champlain.

Cette mission est présidée par M. Gabriel Hanotaux, ancien ministre.

Vélasquez en Amérique.

Deux toiles célèbres de Vélasquez, conservées dans l'origine dans une grande maison espagnole, deux portraits de Philippe IV et de son ministre Olivarez, viennent de passer entre les mains d'un New-Yorkais, collectionneur et milliardaire.

Le sort de ces chefs-d'œuvre, écrit la "Frankfurter Zeitung", préoccupait tous les amis des arts, depuis la mort de leur propriétaire, la duchesse de Villahermosa.

On avait que beaucoup de marchands et de courtiers avaient fait des offres d'achat; l'héritier de la défunte, le duc de Luza, les avait repoussés, déclarant qu'il n'aurait rien consenti à se défaire de peintures qui, outre leur valeur d'art, avaient pour lui un intérêt historique et de famille.

Mais d'un plus quel temps personne n'était plus admise à voir les tableaux, le duc refusant à cet égard toute autorisation. Au mois de janvier le duc s'était déjà rendu qu'ils avaient passé en Amérique; cependant, à défaut de renseignements plus précis, on espérait encore qu'ils n'avaient pas quitté l'Europe.

On annonce aujourd'hui que, depuis plusieurs mois, ils font le principal ornement de la collection particulière de M. Altman, chez qui le duc de Connaught a pu les admirer au cours de son récent voyage. Ce sont les frères Duveen, les grands marchands de Londres et de New York, qui les ont achetés en Espagne et revendus à l'amateur américain. Ils assurent que la valeur marchande de ces chefs-d'œuvre dépasse cinq millions de francs.

Entente entre les compagnies et les mineurs d'antracite.

Philadelphie, 25 avril. Il a été définitivement annoncé aujourd'hui qu'une entente est intervenue

entre les compagnies et les mineurs d'antracite, sur la base d'une augmentation de salaires de 10 pour cent.

Cette entente a été généralement bien accueillie dans les cercles ouvriers.

Les Cloches du Campanile se font entendre.

Venice, 25 avril.—Les cérémonies marquant l'inauguration du nouveau Campanile de St-Marc, qui remplace celui qui s'est effondré il y a dix ans, ont eu lieu jeudi matin par un temps radieux et ont eu un caractère international.

La ville décorée de banderoles nationales offrait un joyeux aspect. Le tintement des heures par la cloche de St Alipio, que l'on n'avait pas entendue depuis des années, l'horloge ne marchant pas en raison de la condition peu sûre de l'édifice, a profondément ému les Vénitiens.

Le maire, les conseillers municipaux et d'autres membres de la municipalité avaient formé une parade de gondoles de gala, escortée par l'histoire "Bissone", et sont allés au devant du Duc de Gènes et de sa suite au débarcadere du Palais Royal, où un cortège a été formé par le Duc de Gènes, le maire, le comte Grimani, descendant du doge de ce nom, les ministres publics, ambassadeurs, conseillers, les principales autorités de l'armée et de la marine et toute la maison civile et militaire des souverains.

Au signal convenu quatre immenses drapeaux, deux Italiens et deux Vénitiens ont été hissés simultanément aux coins de la tour et au moment où ils atteignaient le haut de leurs mâts, 2,000 pigeons voyageurs s'envolaient des quatre points du compas, chacun ayant autour du cou un petit billet annonçant l'heureuse nouvelle.

Les sons des cloches du Campanile ont été le signal de salves d'artillerie et les cloches de toutes les églises de la ville se sont unies dans un joyeux carillon pour célébrer le rétablissement d'un des plus grands trésors de la ville.

—Quel dommage que je sois retenu ici! s'exclama le peintre. Je vous accompagnerais, ma chère Bénédicte, j'irais là-bas peindre de beaux paysages lumineux.

—Quel vous retient? interrogea candidement la jeune mère. Pris de court, Salcedo fourragea sa toison flamboyante; il fit une grimace piteuse et répondit: —Ce qui me retient? Ma foi, je ne le sais pas au juste!

—Alors, venez! Ça serait si gentil! Vous allez avoir fini à la Morinière.

Vous feriez quelque chose d'admirable pour le Salon de l'an prochain, et en même temps vous verriez du pays. C'est excellent pour un peintre.

—Oui, dit Fernand Lamy dans un soupir, mais ce cher Salcedo ne peut pas se décider à quitter l'île de France.

Pour le moment du moins. Plus tard, rien ne prouve qu'il ne changera pas d'avis!

—Ah! dit-il, j'aurais voulu pouvoir font deux.

La petite Avril soupira, sur son joli visage ensoleillé un usage passa soudain.

—C'est égal, fit-elle, ça me fera peine de quitter la Morinière. J'y aurai vécu des mois inoubliables.

—Quel sait quand je vous reverrai maintenant? Madame Francoise a raison. Impossible d'être complètement heureux; il faut

temps de nous décider et de réfléchir. Pour le moment il n'y a qu'une chose dont je sois impatient: ta présence.

"Viens, tu logeras dans le pays: nous obtiendrons parfois l'autorisation de nous voir, et je ne viendrai que pour ces quelques minutes.

"Je n'ose te demander d'embrasser la petite, cependant si tu voulais, si tu pouvais pouvoir l'élever toi, je serais si heureux de sentir après de moi ma famille..."

—Ma famille! il a mis: ma famille! fit Bénédicte en essayant les yeux.

Avec des paroles comme celles-là il me ferait aller au bout du monde.

—N'est-ce pas Bénédicte, bien que la tâche soit dure, je compte sur toi? Ton adorable protectrice te laissera partir. Seule tu me donneras le courage dont j'ai besoin.

"Je t'embrasse, j'embrasse notre enfant et je t'aime.

"Ton GÉRARD."

—Inutile de te demander ton avis, je pense? dit la doctoresse en rendant la lettre à la petite Avril! Tu veux partir?

—Dame! mettez-vous à ma place... Gérard m'appelle... C'est comme si on me tirait de là-bas...

—Et puis j'irai chaque jour de vivat sa prison.

—Et moi, ingrate, et tous les amis que tu vas abandonner?

Un flot de larmes jaillit des grands yeux sombres. La petite Avril se jeta aux pieds de Francoise, elle entoura de ses bras sa taille souple.

—Oh! madame Francoise, par pitié ne dites pas ces vilaines choses! Vous me bouleverserez!

—Pensez-tu que ce soit prudent d'entreprendre un aussi long voyage, toi qui jamais n'as quitté Paris?

—C'est la loi, mon enfant, nous la subissons tous.

—Mais on ne peut pas se décider à tout ce qu'il me promet, à tout ce qu'il tiendra j'en suis persuadée maintenant. Avec des idées pareilles, le temps passe vite.

—Et puis j'irai chaque jour de vivat sa prison.

—Et moi, ingrate, et tous les amis que tu vas abandonner?

—C'est la loi, mon enfant, nous la subissons tous.

—Vous avez bien raison, chère madame Francoise. Jamais, non, jamais, je n'aurais osé rêver un avenir pareil. C'est un conte de fées!

—Sois heureuse, petite amie, tu le mérites! tu as un cœur exquie.

—Mais on ne peut pas se décider à tout ce qu'il me promet, à tout ce qu'il tiendra j'en suis persuadée maintenant. Avec des idées pareilles, le temps passe vite.

—Et puis j'irai chaque jour de vivat sa prison.

—C'est la loi, mon enfant, nous la subissons tous.

—Mais on ne peut pas se décider à tout ce qu'il me promet, à tout ce qu'il tiendra j'en suis persuadée maintenant. Avec des idées pareilles, le temps passe vite.

—Et puis j'irai chaque jour de vivat sa prison.

—Et moi, ingrate, et tous les amis que tu vas abandonner?

—C'est la loi, mon enfant, nous la subissons tous.

—Mais on ne peut pas se décider à tout ce qu'il me promet, à tout ce qu'il tiendra j'en suis persuadée maintenant. Avec des idées pareilles, le temps passe vite.